Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen

Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere

Band: 18 (1945)

Heft: 5

Artikel: Der französische Rundfunk nach der Besetzung

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-562383

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il ne faudra pas oublier que les conditions changent rapidement en montagne et qu'un passage facile un jour peut être infranchissable le lendemain, par suite de chute de neige ou d'avalanche. Les lignes seront donc posées en des lieux accessibles hiver comme été, pistes ou chemins, même s'il faut pour cela faire des détours. On franchira en l'air les passages dangereux inévitables, tels que couloirs d'avalanches, gorges, failles de rochers ou de glaciers, etc... même s'il faut construire des supports. Comme il est presque impossible, surtout en hiver, d'établir de bonnes prises de terre, toute la construction se fera, par principe, en ligne double.

Les poteaux des lignes permanentes sont particulièrement menacés en montagne. Il est de ce fait recommandé de les éloigner très peu les uns des autres (maximum 8 m). La hauteur des poteaux doit être telle que le fil le plus proche de terre soit à 2 m au moins de la plus haute neige possible. Les lignes ne seront pas tendues, et leur écartement augmenté jusqu'à 50—100 cm pour parer aux effets de la neige et du vent. On mettra s'il le faut des perches avec isolateurs entre les poteaux.

Les lignes posées rapidement à même le sol éviteront les passages fréquentés, qu'on croisera soit souterrainement, soit en l'air. Aussi longtemps que la neige est sèche, les fils, même nus, peuvent être posés sur le sol. Mais à la première fonte il faudra les suspendre. Il faut alors écarter les fils du même lacet de 3 m au moins. Mieux vaut poser les lignes à même le sol avant la chute de neige, pour éviter des ruptures lors des glissements de celle-ci. Pour cette même raison il faudra poser le fil de manière lâche, en faisant même des boucles de temps en temps pour lui donner du jeu. Il faut marque l'emplacement des lignes enneigées à l'aide de piquets.

Personnel, appareils et lignes doivent être protégés en montagne contre les décharges atmosphériques. Par gros orage, il faudra décontacter toutes les lignes extérieures. Les lignes permanentes seront protégées par des parafoudres ordinaires. Attention à une mise à terre aussi bonne que possible. Sur un sol de pierre ou gelé, il faudra faire des prises de terre de surface. Il est recommandé de former à l'entrée des lignes quelques spires de fil serrées. Elles forment impédance et retiennent de fortes décharges.

Les pannes sont nombreuses en montagne, et les réparations sont en général longues à exécuter. Il faudra, si faire se peut, doubler chaque ligne téléphonique d'une liaison sans fil, optique ou radioélectrique.

Tactiquement, on posera les lignes principales le long de la vallée d'où partiront les lignes latérales à gauche et à droite.

b) *Téléscripteurs:* Les téléscripteurs, qui donnent à l'émetteur comme au récepteur un texte quasi imprimé ont remis en valeur la télégraphie, mise à l'écart par le téléphone. Ils sont très utiles pour la transmission d'ordres ou de massages longs, ainsi que pour des «conversations au téléscripteur» lorsque la compréhensibilité du téléphone est devenue insuffisante par suite de la distance. Le système des courants porteurs peut s'appliquer ici aussi. En principe, un téléscripteur peut se poser partout où arrive le fil.

c) *Radiotélégraphie.* Les communications radio ont en principe un caractère complémentaire. Une règle veut qu'une mauvaise liaison par fil vaille mieux encore qu'une liaison sans fil. On utilisera la radio lorsque la pose du fil prendra un certain temps. Les radios assurent la liaison, jusqu'à ce que le fil soit posé; ils forment ensuite leur propre réseau, ou restent en réserve, pour garantir la liaison. Les liaisons importantes seront établies et si possible assurées par plusieurs moyens de transmission en parallèle.

Les liaisons radio présentent divers inconvénients. Elles son facilement découvertes de l'ennemi, par l'écoute des messages et la repérage radiogonométrique des émetteurs. Elles sont également soumises aux perturbations atmosphèriques, aux brouillages de l'ennemi, aux bruits de la bataille, et les appareils supportent mal les chocs sur les mauvais chemins.

Par contre le caractère même de la guerre de mouvement moderne amène des situations dans lesquelles seul le trafic radio est possible. Les blindés et l'aviation n'emploient pour ainsi dire aucun autre moyen de liaison, et le trafic par tsf prend parfois une ampleur considérable dans les opérations importantes.

L'intérêt de la radio est maximum lorsque le fil est exclu: bateaux en mer, territoire d'outre-mer ou troupes encerclées par l'ennemi. La liaison radio est très mobile, elle n'a pas de fil ... à la patte, mais est possible partout où l'on peut porter un appareil. L'appareil léger se glisse dans les premières lignes et les postes les plus avancés; il accompagne la patrouille à skis en montagne, ou les motocyclistes; il prend place dans un des véhicules des troupes légères, s'il le faut. Il suit le fantassin à l'attaque et l'éclaireur à pied ou à cheval, les pionniers dans la destruction d'ouvrages d'art et le groupe de reconnaissance, bien loin en avant des lignes.

Un groupement radio cherchera toujours à entendre le trafic des troupes amies des secteurs voisins. Les renseignements obtenus de cette façon rendront des services très grands au commandant lors de la préparation des opérations futures.

(A suivre.)

Der französische Rundfunk nach der Besetzung

Seit 1942 befasste sich der gegenwärtige Generaldirektor des französischen Rundfunks, Jean Guignebert, im geheimen mit der zukünftigen Organisation des Rundfunks, und zwar mit Fragen der Sendung wie auch der Programme.

In einem kleinen Hotel der Rue de l'Université in Paris wurde ein Versuchsstudio des Nationalen Rundfunks eingerichtet. Dieses unter der Leitung von Pierre Schaeffer arbeitende Studio war von der Zentralverwaltung von Vichy sozusagen unabhängig und verfügte über Techniker der Widerstandsbewegung. Abends wurden in diesem Studio verbotene Musik und Gedichte auf Schallplatten aufgenommen, während gleichzeitig Programme zur Neuorganisierung des Rundfunks ausgearbeitet wurden. Im geheimen fanden Zusammenkünfte statt, an welchen verschiedene Persönlichkeiten des Nationalen Widerstandskomitees (CNR) teilnahmen, namentlich der provisorische Generalsekretär für

Information, der Generaldirektor des Rundfunks, der Direktor der Presse sowie Delegierte der Geheimzeitungen. Hundert Programmstunden wurden auf Schallplatten vorbereitet, während Jean Guignebert die Leitung des Reportagedienstes und die Organisation der Nachrichtendienste Pierre Crenesse und Yves Grosrichard übertrug.

Am 15. August 1944 war der geheime Rundfunkdienst bereit. Ein Pariser Vorort war mit einem Sender schwacher Leistung eingerichtet worden, der auf Mittel- und Kurzwellen arbeiten sollte.

Zufolge der Anfang Juni erfolgten Verhaftung des Generalsekretärs für Information übernahm Jean Guignebert das Amt eines provisorischen Generalsekretärs für Information bei der Widerstandsbewegung und übertrug seine Befugnisse als Direktor des Rundfunks Pierre Schaeffer.

Am 18. August erteilte Pierre Schaeffer den Truppen der Widerstandsbewegung den Befehl, das Versuchsstudio an der Rue de l'Université zu besetzen. Am folgenden Tage wurde ein Angriff auf das Schallplattenarchiv unternommen, wobei 100 Schallplatten in den Besitz der Widerstandsbewegung gelangten.

Am 20. August unternahmen Jean Guignebert und seine Mitarbeiter die gefährliche Aufgabe einer ersten Sendung aus dem Studio. Von 2000 Uhr an war die Verbindung mit den Geheimsendern hergestellt. Um 2231 Uhr ging die Nationalhymne über die Antenne, der folgende Ansage folgte: «Hier spricht der Rundfunk der französischen Nation». Bis zum folgenden Abend wurde nur Musik durchgegeben, da die Aussendung von Mitteilungen die Auffindung des Standortes des Senders erleichtert hätten.

Am Abend des 21. August übermittelte der Sender zwei Communiqués der provisorischen Regierung der französischen Republik und am 22. August las Pierre Crenesse das erste Nachrichtenbulletin vor dem Mikrophon, dem der Aufruf zur Erhebung vorausging. Dieser Aufruf wurde alle 15 Minuten während der ganzen Nacht wiederholt.

Eine auf mehrere Stunden verteilte und vollständig improvisierte Sendung fand in der Nacht vom 24. August statt. Das Studio übermittelte fortwährend Nachrichten, Ratschläge für Sicherheit und Ordnung. In der gleichen Nacht sprach ein Mitarbeiter Grossbritannien und die Vereinigten Staaten auf Englisch an und meldete die Ankunft der ersten Panzer der Division von General Leclerc in der Hauptstadt. Gleichzeitig unternahm ein Reportagewagen einen Streifzug durch die Strassen, wobei namentlich ein Interview mit Georges Bidault, Präsident der CNR, aufgenommen wurde.

Am folgenden Tag begab sich Pierre Crenesse in die Polizeipräfektur, die zur Zitadelle des Pariser Widerstandes geworden war, wo er den vor kurzem im Fallschirm abgesprungenen Präfekten Charles Luizet interviewte. Inzwischen hatte die BBC bereits auf die französischen Sendungen geantwortet, und in der Nacht erschienen zwei Panzerwagen der Division Leclerc auf dem Platz Hôtel de la Ville. Eine telephonisch an das Studio übermittelte Botschaft wurde unverzüglich auf Schallplatten aufgenommen und über den Aether gesendet.

Zusammen mit der ersten von Jean Guignebert zusammengestellten Rundfunkequipe arbeiten die Mitarbeiter des Versuchsstudios nunmehr unter Mitwirkung von mehreren aus London und Algier eingetroffenen Franzosen am Ausbau des Rundfunks. (UIR.)

Das Licht in der Nacht

Unser Leben richtet sich ganz nach dem Licht. Unser Denken, unser Handeln, unser Fühlen und unser Empfinden ist vom Licht durchdrungen. Auch unsere Religion. — Wenn man die Beziehung Mensch — Licht einmal von Grund auf zu erspüren versucht, so kommt man da auf tiefe, naturgegebene Zusammenhänge, die bestimmend sind für das Leben des Einzelnen und für die Geschichte der Menschheit. Uralte Mythen steigen auf. — Am Anfang der Welt stehen die Worte: «Es werde Licht!» Ohne Licht war nur Chaos; mit dem Licht erst kam das Leben. Und immer und bei allen Völkern ist das Helle stets das Gute, Sieghafte. Das Böse ist ins Dunkel der Nacht eingehüllt. — Es kommt nicht von ungefähr, dass die christliche Religion die Geburt des Christkindes in die dunkelste Zeit des Jahres, in den Dezember, fallen lässt. Das Christkind ist das «Licht der Welt». Es brachte auf eine dunkle, finstere Erde den Anbruch einer neuen, hellen Zeit. Als es geboren wurde, war Nacht; die Menschen hatten schon lange keine Sonne mehr gesehen. Aber über dem Stall von Bethlehem leuchtete ein heller Stern. —

Wir fassen diesen Stern als geistiges Licht auf, als Symbol. Die Nordländer aber, denen das Licht — gerade weil es ihnen so oft fehlt — ausserordentlich wichtig ist, haben zu Weihnachten eine viel lebendigere, natürliche Beziehung. Der Weihnachtsmonat ist für sie noch nah verwandt mit der germanischen Sonnenwende. Sie leben im Dunkel des Winters, ihre Tage sind verschwindend kurz, und sie sehnen sich nach dem Licht. Den Dezember, diesen Abschluss der dunklen Zeit, feiern sie mit wahren Lichtorgien. Keine Stadt gibt es, die im Weihnachtsmonat so hell erleuchtet ist, wie Stockholm. Ueber alle Strassen ziehen sich lange Leuchtkugelketten, die Läden erstrahlen in tausendfältigem elektrischem Glanz, Weihnachtsmänner und Christkinder, aus Glühbirnen kunstvoll zusammengesetzt, schimmern über allen Plätzen und hinter dem kleinsten Fenster leuchten ruhig und friedlich Christkerzen und Adventsstern. — Der 13. Dezember, der Tag der heiligen Lucia, wird als eigentliches Lichtfest gefeiert. Das schönste Mädchen von Stockholm, ein blondlockiges, blauäugiges Wesen, zieht auf hohem Thron in prächtigem Umzug durch die Stadt. Es stellt Lucia dar, die Verkörperung des Lichtes. Mit einer strahlenden Kerzenkrone auf dem Kopf, in einen weissen Pelzmantel gehüllt, geht Lucia durch die Strassen. Sie ist flankiert von unzähligen Kerzenträgern. — Eine begeisterte Menschenmenge folgt alljährlich diesem Schauspiel und findet hier die Widerspiegelung ihrer ganzen tiefen Lichtsehnsucht. — Bis zum Heiligabend dauert dieser Lichttaumel. Dann zünden die Schweden ihre Christbäume an, die Leuchtkugeln verschwinden allmählich, und das äussere Licht weicht dem geistigen Symbol. Es wird zum ewigen Licht in der Nacht, das in alle Herzen zündet und immer wieder neue Hoffnung schenkt. —

(El. Ko.)